

by the North American and EU-wide certification systems that regulate the cultivation of approved cherry propagation material. The economic effects of a given viral disease can easily increase in different climatic surroundings, or depending on the vectors that vary from region to region, or because of the existence of new, more susceptible plant varieties. To ascertain the significance of a viral disease and in order to obtain a reliable diagnosis using laboratory methods, it is essential to conduct research into the biology of the viruses and to develop new test methods.

Together, German and Canadian scientists (PD Dr. sc. agr. habil. W. Jelkmann, Biologische Bundesanstalt für Land- und Forstwirtschaft [Federal Biological Research Centre for Agriculture and Forestry], Dossenheim; Dr. D. James, Centre for Plant Health, Canadian Food Inspection Agency, Sydney, British Columbia; Dr. J. Hansen, Dr. K. Eastwell, Dr. D. Rochon, Pacific Agri-Food Research Centre, Agriculture and Agri-Food Canada, Summerland, British Columbia) characterized the cherry mottle leaf virus (CMLV) and the cherry virus A (CVA). It was found that the newly discovered CVA is widely distributed in both countries. However, a final assessment of the economic significance of the virus has not yet been made. Studies on the spread of CMLV in North America and Europe came to the surprising conclusion that the disease is caused by different viruses on each continent. The testing procedures developed within the framework of the Canadian-German research project allow rapid diagnosis and represent an important tool for preventing foreign viruses from being introduced.

In previous years, little cherry disease, which is a very important disease in both countries, was very intensively studied, separately in both Germany and Canada. Future joint research should be directed at examining such unsolved issues as the biology of the disease and in particular its transmission by insects.

tal ou dans les systèmes d'homologation mis en place en Amérique du Nord ou dans l'Union européenne pour cultiver du matériel de reproduction, on exige un matériel sain et exempt d'infection virale. Une maladie virale peut se solder par des pertes économiques plus importantes sous un autre climat, dépendamment des agents de transmission du virus qui s'y trouvent et de la vulnérabilité des espèces qui y sont cultivées. Il est important de mener des recherches en biologie et d'élaborer des tests pour évaluer les effets d'une virose et poser un diagnostic sûr en laboratoire.

Dans le cadre de travaux de recherche conjoints, des chercheurs allemands et canadiens (W. Jelkmann, Biologische Bundesanstalt für Land- und Forstwirtschaft, Dossenheim; D. James, Agence canadienne d'inspection des aliments, Maladie virales et viroïdes des plantes, Sydney, Colombie-Britannique; J. Hansen, K. Eastwell et D. Rochon, Centre de recherches agroalimentaires du Pacifique, Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Summerland, Colombie-Britannique) ont caractérisé le virus de la marbrure foliaire du cerisier (CMLV) et le virus A de la cerise (CVA). Il s'est avéré que le virus A, récemment identifié, était très répandu dans les deux pays. Son impact économique ne peut pas encore être évalué de façon définitive. Les travaux portant sur la propagation du virus de la marbrure foliaire du cerisier ont donné des résultats surprenants : la maladie est causée par des virus différents sur ces deux continents. Les tests élaborés dans le cadre du projet de recherche canado-allemand permettent de poser rapidement un diagnostic et d'empêcher l'arrivée de nouveaux virus.

Revêtant une grande importance pour les deux pays, la maladie de la petite cerise a fait l'objet, au cours de ces dernières années, de recherches indépendantes très intensives. Des travaux menés conjointement à l'avenir vont permettre de répondre à diverses questions sur la biologie de la maladie et, en particulier, sur ses possibilités de transmission par des insectes.

2

